



HAL
open science

S'engager pour l'environnement par le design des milieux au quotidien : le mouvement de la permaculture et les défis d'une transition vers une société écologique

Laura Centemeri

► To cite this version:

Laura Centemeri. S'engager pour l'environnement par le design des milieux au quotidien : le mouvement de la permaculture et les défis d'une transition vers une société écologique. 2020. hal-03034588

HAL Id: hal-03034588

<https://hal.science/hal-03034588>

Submitted on 1 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

S'engager pour l'environnement par le design des milieux au quotidien : le mouvement de la permaculture et les défis d'une transition vers une société écologique

Laura Centemeri est chargée de recherche CNRS en sociologie de l'environnement au sein du *Centre d'étude des mouvements sociaux* (CEMS, FRE2023, CNRS / EHESS). Ses travaux portent sur le mouvement « glocal » de la permaculture, avec des terrains d'enquête en France, en Italie et au Portugal. À partir de l'étude de différents types de mobilisations liées à des enjeux écologiques (pollutions industrielles, grandes infrastructures de transport, agricultures alternatives) elle montre l'intérêt de croiser une interrogation sur les modes de mise en valeur de l'environnement avec l'étude des formes plurielles de la critique écologique.

Le mouvement de la permaculture (ou culture permanente) est né en Australie dans les années 1970 à partir du développement d'outils de conception de systèmes agro-forestiers productifs, économes en besoin de ressources non renouvelables et à même d'accroître la biodiversité. De ce champ initial d'application, la permaculture a évolué dans une « méthode de conception » (*design method*), articulée à une éthique de « prendre soin de la terre » et à une vision politique inspirée par le biorégionalisme.

Cette proposition technique et politique inspire aujourd'hui une variété de projets visant à repenser et reconstruire les infrastructures matérielles de la vie quotidienne pour soutenir une transition socio-écologique. En effet, au cours des années 1980 et 1990, le mouvement de la permaculture a connu une large diffusion et il est présent aujourd'hui partout dans le monde. Il promeut une forme particulière d'engagement politique pour l'environnement, par la diffusion et la démocratisation de l'accès à des compétences d'*eco-design*.

Ici, le concept de design doit être entendu dans son sens de capacité humaine à nous observer, nous-mêmes et notre contexte, et à décider comment agir pour améliorer l'état des choses. Le design est donc tout d'abord à comprendre comme une capacité (et non uniquement une compétence professionnelle) issue de la combinaison entre le « sens critique », c'est-à-dire l'habileté à regarder l'état des choses et à y reconnaître ce qui ne peut pas ou ne devrait pas être acceptable ; la « créativité », c'est-à-dire l'habileté à imaginer quelque chose qui n'existe pas encore ; le « sens pratique », c'est-à-dire l'aptitude à reconnaître des manières possibles de conduire les choses à l'existence¹.

C'est en ce sens que l'éco-conception peut alors être entendue comme une activité qui organise les milieux humains, en tant qu'espaces habités et écosystèmes, en leur donnant des formes telles à garantir leur durabilité écologique et social. De ce point de vue, nous sommes tous et toutes, et tout le temps, potentiellement *eco-designers*. À travers les modes d'organisation de notre vie au quotidien, qui s'opèrent dans le cadre plus large de l'organisation de la vie en société, nous contribuons à l'émergence de *patterns* — c'est-à-dire de modèles, structures, formes d'organisation.

L'éco-design est alors l'art de concevoir des *patterns* d'organisation des milieux humains qui soient durables. Toutefois, une précision s'impose à cet égard. L'éco-design permaculturel a cela de spécifique que ces *patterns* ne doivent jamais être pensés « de l'extérieur », mais toujours à partir de l'expérience d'habiter concrètement un milieu, dans un souci de « prendre soin » de ses habitants, humains et non-humains.

La démocratisation des compétences d'éco-design, que le mouvement de la permaculture soutient, s'enracine alors dans la critique du regard technocratique sur les milieux et leur gestion. Ce regard les normalise et efface les éléments d'irréductibilité de tout milieu à la norme. Celui ou celle qui conçoit l'organisation des processus dans les milieux doit être, en même temps, celui et celle qui habite dans un souci de prendre soin et qui fait l'expérience concrète des interdépendances entre humains et non humains, telles qu'elles se manifestent dans la spécificité de chaque milieu.

Le défi que le mouvement de la permaculture lance est alors d'imaginer et de construire sur cette base des institutions nouvelles à même de garantir des valeurs à visée universelle, telle la liberté, la justice, l'émancipation. Valeurs dont le sens est à réinventer dans une perspective écologique de permaculture.

Le répertoire d'action du mouvement de la permaculture consiste alors en la promotion d'activités de formation, la création d'organisations à but éducatif et la multiplication de « sites de démonstration », c'est-à-dire d'expérimentations concrètes de « cultures permanentes », allant de l'écovillage au jardin partagé en passant par la ferme.

Imitant les formes d'organisation observables dans les écosystèmes — selon un principe qu'on peut appeler *sd'écomimétisme* — la méthode de conception de la permaculture vise à permettre de répondre aux besoins de subsistance des humains tout en réparant et en régénérant les écosystèmes aujourd'hui « ruinés », au sens que l'anthropologue Anna Tsing donne à ce terme².

La méthode de la permaculture privilégie des solutions techniques basées sur l'idée de « collaboration » entre les humains, entre les humains et les animaux, les plantes, les matériaux, les éléments naturels. Cela signifie que la conception en permaculture vise à trouver des solutions pratiques pour « agir avec la nature ».

Cette invitation à « agir avec la nature » — et non pas contre elle — doit être comprise dans le cadre d'une idée de nature conçue, en permaculture, comme étant un processus en constante évolution, dans lequel les notions d'ordre et d'équilibre se réfèrent à des conditions dynamiques et jamais statiques. La nature est alors vue comme un collectif en évolution dont les êtres humains font partie et envers lequel ils ont des responsabilités.

Plutôt que des valeurs environnementalistes, la permaculture vise alors à promouvoir une « transformation de l'ethos³ », mais pas à travers l'adhésion à des normes de conduites décidées une

1. Manzini E. 2015, *Design, When Everybody Designs. An Introduction to Design for Social Innovation*, MIT Press.

2. Tsing A. L. 2017, *Le champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vie dans les ruines du capitalisme*, La Découverte.

3. Par « ethos » j'entends ici la manière d'être, de faire et de se conduire.

fois pour toutes et valides pour tout le monde. Il s'agit d'une modification des façons de faire et de vivre au quotidien qui se précise dans l'expérience de s'intégrer consciemment dans des interdépendances socio-écologiques de manière à vivre du mieux que l'on peut dans un milieu nécessairement en partage avec d'autres humains et d'autres espèces.

Dans cette perspective, la transition écologique doit s'accompagner d'une « politique ontologique » (au sens de *ontological politics*) et le design joue, dans ce sens, un rôle central. Selon l'anthropologue Arturo Escobar, le design a des implications en termes de politique ontologique parce qu'il concrétise — dans des objets, des instruments, des formes d'organisation — des manières d'être, de connaître et de faire⁴.

Ce que j'ai pu observer au cours de mon enquête sur le mouvement de la permaculture⁵ est que le recours à une logique du prendre soin dans la relation avec les plantes et les animaux conduit effectivement à une transformation des gestes et des solutions techniques susceptible de faire exister une autre réalité agricole.

Par exemple, à la base de la conception des espaces agricoles en permaculture, il y a l'idée que la fertilité du sol est le résultat d'une collaboration réussie entre une variété d'êtres vivants coopérants dans un milieu. On « performe » alors la relation au sol de manière à rendre visible et à prendre en compte l'entrelacement de relations entre divers êtres vivants (des nématodes aux champignons en passant par les bactéries) qui assurent sa fertilité. Le permaculteur est ainsi appelé à travailler en collaboration avec ce réseau complexe multi-espèces pour atteindre des objectifs tels que, par exemple, la production alimentaire. Mais dans ses façons d'agir, outre la production de nourriture pour lui-même, il va également tenir compte des besoins des autres êtres et agir en conséquence. L'émergence de cette réalité auparavant négligée devient une opportunité de développer de nouvelles solutions techniques à

des problèmes tels que l'irrigation, l'appauvrissement des sols ou la lutte contre les parasites.

Les permaculteurs et les permacultrices font preuve dans leurs expérimentations non seulement d'ingéniosité technique mais également d'imagination sociale et politique⁶. Cependant, la réinvention du lien social en tant que lien socio-écologique exige de démêler un nœud problématique : comment faire le lien entre, d'un côté, des formes d'organisation développées à partir d'expériences situées et, de l'autre, des normes standardisées valables partout de la même manière ?

De ce point de vue, le mouvement de la permaculture attache une importance centrale à la multiplication et à la diversité d'expérimentations concrètes. La diversité, tant sur le plan écologique que social, est considérée comme cruciale pour la création de systèmes socio-écologiques résilients. En ce sens, la diversité des formes d'organisation socio-économique des initiatives de permaculture est également considérée comme un élément positif au sein du mouvement.

L'anthropologue Anna Tsing a introduit la notion de « formes économiques péricapitalistes » pour définir les systèmes socio-économiques qui, comme dans le cas des initiatives de permaculture, élaborent, expérimentent et promeuvent des pratiques alternatives d'organisation de la production et de la consommation. Ces initiatives sont porteuses d'un potentiel de changement social plus large. Pour que ce potentiel s'exprime, la capacité d'écodesign est cruciale. Il s'agit de la capacité de réorganiser les activités humaines de manière à revitaliser — et non pas exploiter — les interrelations écologiques. Cette capacité n'est pas en soi suffisante pour assurer une transition socio-écologique de nos sociétés mais elle est indispensable pour retrouver le sens d'une communauté de destin avec l'ensemble du vivant.

4. Escobar A. 2018, *Designs for the Pluriverse: Radical Interdependence, Autonomy, and the Making of Worlds*, Duke University Press.

5. Centemeri L. 2019, *La permaculture ou l'art de réhabiter*, QUAE.

6. Centemeri L. 2018, « Commons and the new environmentalism of everyday life. Alternative value practices and multispecies commoning in the permaculture movement », *Rassegna Italiana di Sociologia*, 64 (2) : 289-313.

7. Centemeri L. 2019, « Health and the environment in ecological transition: the case of the permaculture movement » in Bretelle-Establet F., Gaille M., Katouzian-Safadi M. (dir.), *Making Sense of Health, Disease, and the Environment in Cross-Cultural History: The Arabic-Islamic World, China, Europe, and North America*, Springer.



contact&info

► Laura Centemeri,
CEMS

laura.centemeri@ehess.fr